

VI

LES JOUTES SACREES

Le lendemain, les représentants des diverses doctrines enseignées dans le royaume étaient réunis dans la capitale, située, non loin de Motto, dans un hémicycle de montagnes boisées. L'aggloméré, avec ses maisons en pierres grises et en pisé, ses casernes, les attelages de buffles, les éléphants et les dromadaires qui parcouraient ses larges avenues, s'étendait au pied du mont Tabou et sur ses pentes basses. À mi-côte, à l'ombre des figuiers et des arbres à parasols, se dressaient le palais de Rhaba Yahna et les cases carmélites du harem.

Lorsque les ardeurs du soleil s'atténuèrent et que le crépuscule descendit sur les hauteurs, une foule de trois mille indigènes se rangea sous les euphorbes candélabres, les palmiers et les borassus de la Cour d'honneur. Cent askaris du protectorat étaient chargés de la police. L'estrade royale, tendue de peaux de léopards et de défenses d'éléphants, bordait une partie de la terrasse.

Assis à l'une de ses extrémités, le professeur de colonisation et Hanovre virent arriver successivement, par la porte d'honneur décorée de vieux fétiches peints, les missionnaires, les prêtres et les philosophes.

Parmi les premiers, parurent un prêtre bouddhiste et un brahmane, en costumes sacerdotaux, Si Mohammed El Naimi Ben Mesroud Taieb El Aid et l'esclave interprète, un missionnaire méthodiste accompagné de cinq catéchistes, ainsi que trois missionnaires de la Garanganzé Mission. Le Préfet apostolique Larmier avait à ses côtés deux jeunes chrétiens. Le Père Luc, mystique plein de douceur, le suivait dans une voiturette à trois roues ; âgé de cent trois ans, sa barbe blanche traînait jusqu'à terre ; il était inconsolable d'avoir baptisé autrefois le prophète Ngoïe. Un universitaire noir athée et deux de ses admirateurs habillés à la dernière mode, Toumba, précédé de ses trois femmes, un indigène de la secte des Caïnites arrivèrent ensuite. Les représentants des religions de la Science et de l'Humanité, un frère adventiste du septième jour, un missionnaire théosophe, un prêtre taoïste en habits sacrés entrèrent les derniers, suivis des interprètes.

Tous avaient le regard assuré et espéraient la conversion du souverain à leurs doctrines, car Rhaba Yahna avait eu pour chacun d'eux, dans des conversations particulières, des paroles bienveillantes. À un bouddhiste, il avait dit : « Bouddha est un très bon prince. » « Lésa, que tu appelles Allah, avait-il affirmé au missionnaire musulman, est très puissant ; il sait et voit tout ce qui arrive ; il a beaucoup de femmes et beaucoup d'esclaves. » Comme l'adventiste lui recommandait d'interdire le travail le septième jour de la semaine, il l'approuva : « Il est juste que les femmes, les hommes et les esclaves se reposent quand les travaux sont finis ; tu parles très bien ! » Le Préfet apostolique l'avait entendu avec joie lui répéter sans cesse : « Les missionnaires chrétiens sont mes amis ; Jésus leur annonce les éclipses de Lune à l'avance et mes sujets en sont ainsi informés ; rien n'empêche Lésa d'être trois personnes en une seule. C'est son affaire. »

Les protestants et les catholiques formaient deux groupes voisins, mais ils observaient vis-à-vis l'un de l'autre une grande réserve. Les prêtres orientaux se toisaient. Ceux des religions de la Science et de l'Humanité ainsi que le théosophe faisaient les cent pas devant la tribune en conversant de choses élevées.

L'athée se mit tout à coup à rire d'un rire insultant.

– De quel Christ êtes-vous les messagers, dit-il aux chrétiens ? Car il y en a plusieurs. Il y a celui des catacombes, celui des inquisiteurs, celui de Jules II, qui monta à l'assaut des forteresses ; celui de Hawkins et de la reine Élisabeth, ces marchands de bois d'ébène ; il y a celui qui protégea la propriété privée de l'époque capitaliste ; il y a celui qui défend maintenant les collectivistes contre les anarchistes ! Quant à Ngoïe, dit-il à Toumba, c'était un épileptique !

Il s'écria enfin, tandis que ses deux amis manifestaient un vif plaisir :

– Vous êtes tous des malades ! Il n'y a qu'un Dieu, entendez-vous, un seul Dieu, le Ventre !

Les catéchistes chrétiens, entendant blasphémer la Providence, se précipitèrent sur les athées et les terrassèrent après une courte lutte. Le Mokkaème s'avança vers la grappe humaine haletante et cracha sur elle. Mais les soldats, à coups de crosse durement assénés, séparèrent les combattants.

Soudain, la cour de Rhaba Yahna parut sur la haute terrasse, entourée d'un cordon de soldats armés du bouclier peint et de cavaliers aux longs cheveux tressés.

Cinquante danseurs de haute taille, les traits cachés par un masque et la tête couronnée d'un éventail de plumes noires et blanches, marchaient en tête. Ils avaient des peaux de bêtes autour des reins, des grelots aux pieds et un javelot à la main ; ils relevaient et tendaient la jambe en simulant une marche prudente dans les hautes herbes. Puis venait, avec une femme d'un grand âge, son médium, le grand féticheur, expert en remèdes et en sciences occultes, au milieu de médecins et de devins indigènes. Vingt-cinq danseuses royales, portant des fusils arabes qu'elles élevaient et abaissaient sans cesse d'un mouvement imperceptible, étaient suivies de vingt-cinq autres qui, le corps enveloppé de gaze transparente, se nouaient en guirlande ou s'égrenaient comme des perles, puis coupaient leur pas cadencé de stations immobiles. Après les trente femmes du souverain, les unes toutes jeunes et couvertes de pagnes de soie rose, les autres, vieilles épouses de son père, on voyait les dignitaires et les ministres, aristocrates bakouna et Noirs américains, couverts de chlamydes de velours écarlate. Le Résident et le Général Commandant des troupes les suivaient, accompagnés de secrétaires et d'aides de camp des deux races.

S'avançait enfin le vieux roi Rhaha Yahna, escorté de courtisans, de parents et de nains qui proclamaient ses mérites. Son couvre-chef était orné de brillants et surmonté de plumes de perroquet. Sur sa poitrine s'étalait un triple collier de dents de lion. Il portait un veston tissu de perles et de diamants du Balomi et une lourde robe de satin blanc soutenue par quatre de ses fils ; une peau de léopard, signe du pouvoir suprême, pendait à son côté droit. Son visage impénétrable brillait d'intelligence. Il s'assit entre le grand féticheur et le Résident.

– Je vous ai appelés, dit-il, Blancs et étrangers, afin que vous me proposiez une seule religion que mes peuples et moi nous puissions adopter. Vous êtes bons, car vous parlez pour Lésa et il est très puissant. Mais vous ne cessez de vous contredire et mes enfants se disputent à cause de vous. Nous ne sommes que des Noirs et ne comprenons rien à vos querelles. Indiquez-moi une manière convenable d'honorer Lésa, et mon cœur sera content.

Les missionnaires, religieux et philosophes refusant de se mettre d'accord, le roi ajouta, après un court entretien avec le Résident.

– Puisque vous ne pouvez vous entendre, que chacun expose sa doctrine devant mon conseil et mon peuple.

Le prêtre bouddhiste et son interprète se dirigèrent vers la tribune.

– Ayant appris, dit-il, qu'un grand monarque désirait la lumière, je suis sorti de ma « stoupa » africaine et lui apporte la clef des connaissances. Ô roi, sème

dans tes étangs sacrés le lotus de la loi éternelle ! Fais-toi semblable à Çakia Mouni ! Ayant médité pendant six ans sur les maux qui affligent les hommes, il devint possesseur de la science vraie. Il nous apprit que nous sommes égaux devant Brahma, qu'il faut renoncer au monde et que les brahmanes ne sont pas les seuls prêtres. Il reçoit dans ses temples des offrandes de fruits, de fleurs, d'or et d'étoffes précieuses, afin que la pauvreté apparaisse comme la plus grande des vertus. Ô Rhaba Yahna, le Siam, le Japon, le Thibet, une partie de la Chine adorent Bouddha Çakia Mouni ! Atteins aussi la sagesse et tu connaîtras un jour la récompense du sage, le divin Nirvâna, le repos sempiternel !

Le bouddhiste n'avait pas fini sa harangue que le Caïnite noir, le saisissant par le bras, l'interrompait avec violence.

– Païen, les vérités éternelles, dit-il, sont contenues dans la révélation chrétienne.

Le prêtre de la religion de la Science, absorbé dans une méditation, leva tout à coup les bras au ciel et dit en souriant :

– Savoir, patience, amour, qu'il est doux de suspendre vos guirlandes sacrées aux colonnes de ton temple, ô nature !

– Frappez avec force ceux qui troublent les discours des prêcheurs, ordonne Rhaba Yahna aux askaris.

Mais le Caïnite s'adresse aux catéchistes et aux missionnaires chrétiens :

– Vous possédez quelques lueurs de la bonne doctrine, mais vous ne savez raisonner par syllogisme. Je suis docteur en droit et je vous dis : Caïn, Judas et Ponce Pilate n'ont-ils pas été les bienfaiteurs de l'humanité ? Oui, car c'est par eux que se sont accomplies les Saintes Écritures. S'il en est ainsi, pourquoi sont-ils des réprouvés ?

– Émissaire de Satan, répondent les catéchistes, le feu de l'enfer te dévorera.

– Infortuné !, disent les missionnaires chrétiens avec une pitié méprisante.

LE FRÈRE ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR. – Ô Roi, que de choses inutiles tu vas entendre ! Une seule est essentielle ! Le Seigneur paraîtra un samedi. Que pensera-t-il si, en ce jour tant désiré, il trouve ses enfants adonnés aux travaux coutumiers ? Eh quoi, dira-t-il, ils ne fêtent pas ma venue ! Mon apparition ne les arrache pas aux vils soucis de la terre ! Grande sera sa colère ! Profond, le désespoir des milices célestes ! Aussi, grand chef, si tu veux être aimé de Dieu et sauvé, ordonne à ton peuple de chômer le septième jour, dans l'attente de Dieu dans sa gloire !

Le brahmane avait un magnifique visage. Certes, il ne consentit qu'à regret à l'humiliation de sa présence parmi tant de barbares. Mais son absence eût été une désertion de son devoir. Drapé dans ses habits sacerdotaux, il regardait tour à tour le roi, les missionnaires et les philosophes. Il dit au souverain avec lenteur :

– L'Inde et son fleuve sacré sont les lieux ineffables où la science de Dieu fut révélée aux hommes. Repousse, grand Roi, conformément à tes secrètes préférences, les idolâtres inférieurs tels que les chrétiens, les musulmans, les philosophes. Mais surtout, chasse loin de toi le bouddhiste infâme qui prétend s'égaliser au brahmane ! Reçois la vérité du prêtre qui, étant sorti de la bouche de Brahma, peut seul expliquer les Védas. L'univers est triple, il est Essence, Substance et Vie. Chacun renferme les deux autres, et tous sont un dans Brahma. C'est par la religion, ô Roi, que se dissipe l'ignorance qui enveloppe d'une fumée épaisse le cœur des hommes. Si, par les macérations et la mendicité, tu deviens saint, tu seras un jour délivré de la renaissance et de la mort et tu boiras l'eau de l'immortalité.

Le roi et sa cour étaient attentifs aux paroles des prêcheurs, mais impassibles ; le grand féticheur ricanait.

La barbiche grisonnante, vêtu d'une courte culotte khaki, un missionnaire de la Garanganzé Mission s'entretenait avec le théosophe et les prêtres des cultes de la Science et de l'Humanité.

– J'ai donné mon âme à Jésus, mon Sauveur et mon Roi, ma foi et mon amour, disait-il. Il est la vie du monde. Il est la vigne dont nous sommes les sarments.

– Certes, répondit le théosophe, nul ne mérite plus que lui d'être adoré ! Mais...

Un mystique sourire sur les lèvres et les yeux fermés, comme sortant d'un rêve, le missionnaire se tourna vers le roi.

– Rhaba Yahna, crois en Jésus, en lui seul, selon ta promesse. Il est le maître des empires. Il a fondé le royaume de Dieu dans le ciel ! Il ignore les églises et ne veut qu'un culte intérieur. Écoute la voix qui parle dans ton cœur. Écoute-la ! C'est la sienne !

Tandis que les catéchistes et les missionnaires protestants entonnaient l'hymne « Jésus Sauveur, délivre-nous de nos ennemis », le Caïnite, sans cesse plus agité, criait :

– Notre secte date du deuxième siècle après le Christ. Elle a trois cent vingt adeptes parmi les Bantous. Quand nous serons trente mille, le monde sera sauvé ! Oui, les Noirs sont opprimés ; oui, l'humanité est souffrante ! Dieu s'irrite de l'ingratitude des hommes et punit leur impiété au regard des héros méconnus. Une faute de logique élémentaire est la cause de tout le mal.

– Amis, disait l'athée noir à ses compagnons, je ne me suis jamais aussi bien amusé ! Donneriez-vous la présente farce pour un spectacle au Moulin Vert ?

Ils éclatèrent d'un rire grossier et se mirent à boire à même la bouteille de whisky.

LE THÉOSOPHE. – Ô Roi, en Inde, en Égypte, en Palestine, en Arabie, des fils de Dieu apparurent. Ils firent pressentir aux hommes la lumière indicible, le soleil de l'Intelligence et de l'Amour. Leurs noms sont Krishna, Hermès, Mahommed, Jésus et Ghandi, le Christ hindou, le sauveur de l'Inde. Ils naquirent d'une femme, qui les consacra au ciel, et d'un homme, auteur de leurs corps périssables. On les honore selon des rites qui varient avec le génie de la race à qui ils montrèrent l'idéal. La puissante race des Bantous vit, il y a cinquante ans, resplendir un fils de Dieu. C'est Ngoïe. Adore-le, ô Roi, selon le culte que ta race institua pour lui.

Le Père Luc, les larmes aux yeux, murmurait :

– Égarés, je vous bénis ! Seigneur, pourquoi l'erreur, l'hérésie ? Lyres et voix des anges, chantez la gloire de Dieu et de la Sainte Église !

Si Mahommed El Naimi, la main sur le cœur, se plaça à son tour avec l'interprète devant Rhaba Yahna. Sa voix monotone n'avait pas de timbre.

– Il n'y a de Dieu que Dieu. Il est le Premier et le Dernier. Il n'oublie, ne dort, ni ne rêve. Ô Roi, ô frère du tapis, c'est l'heure. N'entends-tu pas l'appel du crépuscule ? Fidèles, venez à la prière, venez au salut ! Allah est le plus grand ! Implorons-le.

Il se prosterna, ainsi que l'esclave, sur un tapis de prières.

– Dieu a dit : « C'est par les privations et les extases des saints que l'homme me connaît. » Il envoya la lumière au Saint, Si Djelloum Ben Haoussa el Bousali. Des miracles admirables se produisent autour des tombeaux où reposent ses trois corps. Son fils bien-aimé, notre chérif, te dit par ma bouche : « Puisque tu es entré dans la Voie, puisque tu as reconnu la sainteté de Si Djelloum Ben Haoussa, tu es digne de sa bénédiction puissante. Sois désormais entre mes

mais comme un cadavre entre les mains d'un laveur de morts et tu chasseras d'ici les Roumis¹, chiens fils de chiennes ! »

Le Résident s'adressa au roi et lui dit avec véhémence :

– Défends à cet homme, Rhaba Yahna, d'exciter à la révolte !

– Illustre Sidi, répondit le Mokkadème au Résident, notre destinée est un petit oiseau attaché par la patte ; elle ne peut aller loin. Est-ce sans la volonté d'Allah que les Roumis ont quitté l'Asie et le Maroc ? S'ils quittent l'Afrique, ce sera selon ses ordres. Ô Roi, reçois la Baraka² des Bousali.

Le Mokkadème, étendant le bras droit, émit les syllabes inspirées :

Je bénis les malades. Qu'ils soient guéris !

Je bénis les affligés. Qu'ils soient consolés !

Je bénis l'eau de tes puits, le blé de tes plantations, le lait de tes chamelles !

Je bénis tes biens et son sang !

Des Noirs agenouillés criaient : Allah, Allah ! Maître des cœurs et des vœux ! Nous sommes de pauvres ouvriers ! Donne-nous la Baraka.

Les athées, ivres, titubaient. « Barbes à poux », disaient-ils aux vénérables missionnaires et philosophes.

– Je suis médecin, ingénieur, chimiste et avocat, s'écriait le plus jeune d'entre eux assis à terre. J'en sais plus que tous ces paltoquets réunis. Vous avez une âme, mais pas d'esprit. Vous n'êtes que des porcs et des chiens.

Puis, se levant et ouvrant les bras :

– À moi toutes les femmes, car je possède toute la science !

– Rien ne nous est interdit, faisait le Caïnite. Nous connaissons l'antique Gnose ! Tous les péchés, toutes les turpitudes, tous les crimes nous sont permis, car nous devons atteindre le dégoût de la matière !

Les askaris voulurent imposer le silence aux ivrognes et au Caïnite ; mais ceux-ci les ayant traités de « valets de tyrans », ils perdirent patience et, craignant la colère du roi, les frappèrent à la tête de coups de crosses redoublés. Les perturbateurs s'écroulèrent sur le sol.

Lorsque Toumba et ses trois femmes furent devant la tribune royale, un frémissement parcourut les rangs de la foule, jusqu'ici indifférente ou railleuse. Puis, les cris de Ngoïe ! le Boîteux ! la Pluie ! tu es Ngoïe incarné ! emplirent la

¹ Européens.

² Bénédiction.

cour d'honneur. L'ancien professeur de droit s'exprima en dialecte bakouna par phrases brèves. Il mima, avec des expressions de physionomie, des gestes et des contorsions compris de tous, la légende du thaumaturge et sa mort. La ressemblance entre le Prophète et lui jetait le trouble dans tous les cœurs. À la fin de sa mimique, les indigènes s'aspergeaient la poitrine de poussière et gémissaient de terreur religieuse. Les ministres et dignitaires baissaient la tête. Seuls les traits du souverain restaient impassibles.

– Rhaba Yahna, fit Toumba, le visage et le corps inondés de sueur, dans quelques jours le sort de l'Afrique se décidera. Les Blancs annoncent que la guerre ne sera pas déclarée, mais les Blancs ne savent pas ! Ngoïe m'est apparu et il m'a dit : « Les prophéties vont s'accomplir. » Roi, choisis ton destin.

En entendant la foule témoigner de son attachement passionné à une fausse doctrine, les religieux et les philosophes ressentirent une croissante inquiétude.

– Tous les dieux sont d'origine céleste, dit le théosophe d'une voix forte.

– Quand Allah veut une chose, fit sèchement Si Mohammed El Naimi, elle est ; s'il ne la veut pas, elle n'est pas.

Cependant le Préfet Larmier, dominant ses tristes pensées, s'avancait vers Rhaba Yahna avec le Père Luc et les deux catéchistes. Mais avant que le Prieur commençât sa harangue, l'évangéliste centenaire, se dressant sur ses jambes chancelantes, leva vers le ciel ses bras décharnés et ses yeux rougis :

– Lumière des Lumières, dit-il, dissipe les ténèbres qui obscurcissent l'intelligence de ce grand Roi ! Prieur, que ta voix ressemble à celle d'une fauvette des immortelles charmillles !

LE PRÉFET APOSTOLIQUE. – J'oublie les injures. Je pardonne à mes frères en humanité les erreurs qui sont sorties de leur bouche. Je viens, Roi des Bakouna, te rappeler ta promesse. Ne m'as-tu pas dit : Père, je tiens tes doctrines pour excellentes et m'y convertirai ? C'est le Dieu Tout-Puissant en trois hypostases, ô Rhaba Yahna, qui m'a conduit auprès de toi. Il fut annoncé par les prophètes et les sibylles, incarné dans son Fils, prouvé par les martyrs. Il y a quatre cents ans, il s'émut à la vue des ravages du paganisme parmi les Bantous et enflamma les missionnaires du zèle de la conversion. Ils apportèrent à ta race la bonne nouvelle du seul Dieu qui soit et du devoir de charité qu'il impose à tous. Rhaba Yahna, prête l'oreille ! Cinq envoyés du Maître suprême te regardent. Il y a l'illustre Père Luc, chargé d'années et de mérites. Il baptisa quatre-vingt mille indigènes, construisit trois abbayes et dit vingt mille messes. Ses yeux sont brûlés par les larmes et les prières et tu l'as entendu qui appelait sur toi la

bénédictio divine. Voici deux jeunes Noirs qui sont transfigurés depuis qu'ils sont chrétiens. Me voici, le plus humble de tous ! Ô Roi, une cinquième personne est ici présente. Nul ne la voit, mais elle préside partout où l'on se réunit en son nom. Elle te dit : « Je mourus dans la douleur pour tous les hommes. Aime mon Père et aime-moi. »

Les catéchistes s'étaient agenouillés, les missionnaires protestants se recueillaient. Les Noirs clamaient : « Jésus est bon. Nous l'aimons. Il est le frère de Ngoïe », tandis que le Caïnite criait de toute sa force : « Loué soit Judas ! Béni soit Caïn ! Que Ponce Pilate soit exalté ! »

Les deux adeptes des religions de la Science et de l'Humanité ainsi que le prêtre chinois se dirigèrent vers le roi. Mais Rhaba Yahna, après un court échange de vues avec le féticheur, le Résident et deux de ses conseillers, se leva à l'étonnement de tous.

– Il n'y a qu'un seul Lésa, dit-il, je vous prie une dernière fois de me désigner, d'un commun accord, le culte que je pourrais adopter.

Les religieux, les philosophes et les missionnaires restèrent muets.

– Assez de contradictions, ajouta Rhaba Yahna. Les autres prêcheurs ne pourraient, en parlant à leur tour, qu'augmenter mon embarras. Comme l'affaire est importante et difficile, je me conforme à l'usage, et vais consulter mes ancêtres.